

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 h.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

— Annonces..... la ligne 0,50
— Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Amour et Vitriol..... Pierre Bataille.
Echos artistiques..... L. M.
Nos Théâtres..... X.
Par ci, par là..... Maurice P.
Le Divin Apprenti..... Jean Bach-Sisley.
Chronique Parisienne..... Arsène Alexandre.
Nos Jeunes..... Tony d'Ulmès.
Libre-Chronique..... Franc-Sillon.
Concours international de Tir. — Exposition
d'Horticulture. — Concerts Bellecour. — Les
Aschantis — Concours gratuit.
Bibliographie.
Le Cinématographe. — Cirque Rancy. — Casino
des Arts. — Scala-Bouffes. — Eldorado.
Revue financière.

CAUSERIE

AMOUR ET VITRIOL

Une fabrication qui s'impose et donnerait — dans un avenir très prochain — de beaux bénéfices, alors que tant d'industries sont dans le marasme, c'est la fabrication des masques contre le vitriol.

Après des débuts excessivement modestes, l'acide sulfurique a pris dans ce que les poètes d'autrefois appelaient « les folies amoureuses » et ce que nous appelons plus prosaïquement aujourd'hui « les liaisons passagères » une place prépondérante.

Fournir aux victimes désignées de ce puissant corrosif, le moyen de se préserver de ses atteintes, ce serait — tout en rendant service à l'Humanité — faire une excellente affaire.

Il ne faut pas s'illusionner : l'intronisation du vitriol dans la galanterie moderne ne tend à rien moins qu'à convertir les liaisons passagères en liaisons dangereuses.

C'est là une vérité qui saute aux yeux !

Ceux qui pourraient en douter n'ont qu'à collationner les Faits-divers journaliers ayant trait aux vengeances féminines : le nombre des Arianes délaissées qui « jouent du vitriol » est si considérable que la statistique perdrait son temps à les compter.

Tôt ou tard, le bol meurtrier attend les hommes à bonnes fortunes.

Il n'y a personne qui prenne, plus qu'une femme, de plaisir à la vengeance. Juvénal l'affirmait déjà hautement quand il disait : *Vindicta nemo magis gaudet quam femina*.

En toute sincérité, je ne me reconnais pas la force de blâmer ce plaisir de la vengeance chez la femme, quand il est notoirement justifié par la conduite lâche et déloyale de l'homme.

Dès lors qu'il y a eu séduction, promesses non tenues — je dirais plus — abus de confiance, je trouve tout naturel que la femme se retourne irritée vers son suborneur et se venge de lui comme elle l'entend.

C'est bien fait, v'là c'que c'est
Fallait pas qu'il y aille !

Les femmes qui tuent — aveugler un homme, n'est-ce pas le tuer deux fois ? — les femmes qui tuent ne tuent que par ce qu'elles ne se sentent pas suffisamment protégées.

Et cependant — comme l'a fait remarquer Alexandre Dumas fils — elles tuent avec la sympathie des spectateurs et la complicité quasi-admirative des jurés.

Pourquoi, dès lors, une loi n'interviendrait-elle pas, qui taxerait à un taux variable la responsabilité du séducteur ?

La seule objection plausible qu'on puisse faire, c'est qu'en beaucoup de cas, le séducteur « n'ayant pas le sou » échapperait à la dureté de la loi : où il n'y a rien, le diable — car je ne crois pas à l'intervention du bon Dieu en pareille affaire — perd ses droits.

Défiez-vous, mesdemoiselles, des faux épouseurs, il y en a beaucoup plus que de faux billets de banque et — à première vue — ils sont extrêmement difficiles à reconnaître.

Le sexe laid — dans notre belle France — est essentiellement galant, tendre, volage et trompeur. En mariage — comme en politique — promettre et tenir cela fait toujours deux, quand cela ne fait pas davantage.

Dans la rigide Angleterre les choses de cœur ne se traitent pas précisément comme chez nous : la promesse de mariage a la valeur d'un billet à ordre, pour un peu on la négocierait au Stock-Echange.

Ai-je besoin de rappeler l'aventure arrivée — il y a quelques années — à l'une des plus charmantes actrices de Londres ?

Miss Ida Welcome réclamait — en chiffres ronds — un million et demi à l'un des plus richissimes lords du Royaume-Uni qui, après lui avoir promis le *Conjugo*, l'avait lâchement abandonnée.

Sur le Bi, sur le Bout
Sur le Bi du Bout du banc !

un banc qui n'avait rien de commun avec celui du mariage.

La belle délaissée obtint les quinze cent mille francs ; la loi anglaise est formelle, elle ne badine pas sur le chapitre des badinages... avant la lettre.

Si cette loi protectrice était — un tantinet — appliquée chez nous, cela donnerait à réfléchir, je suppose, aux jolis messieurs qui courtisent les demoiselles pour toutes sortes de motifs, excepté le bon, et ont le droit de leur parler à l'oreille sous les regards des parents attendris.

Les demoiselles — de leur côté — avant de prêter ladite oreille... et le reste, ne manqueraient pas de se renseigner sur la valeur intrinsèque des flirteurs et tiendraient compte — sans nul doute — du vieil adage qui, avec une légère variante, est le même dans les deux pays : Tout ce qui reluit n'est pas Lord !

Il ne faudrait pourtant pas que la complotie excusable établie entre les tribunaux et les vitrioleuses dignes d'intérêt, s'étendit aux demoiselles du trottoir trop souvent disposées à traiter comme de vils suborneurs leurs amants de rencontre.

Que la justice se montre compatissante pour les jeunes filles réellement abusées et dont le sort aurait dû — depuis longtemps — préoccuper nos législateurs, rien de mieux, mais qu'elle use de sévérité à l'égard de celles qui, n'ayant plus rien à apprendre, savent fort bien ce qu'elles font en se donnant et ne souhaitent qu'une chose : trouver assez d'ailes de moulin pour y accrocher les nombreux bonnets qu'elles possèdent.

Tout le monde n'a pas la chance de Badinois, dans les *Femmes collantes*. Ce libidineux notaire après s'être offert trois maîtresses était parvenu à se débarrasser, sans trop d'encombre, des deux premières. Mais la troisième, une femme de chambre, ne voulait pas entendre raison : c'était la plus collante de toutes.

Badinois la voit arriver dans la salle de la Mairie au moment où il s'apprête à épouser M^{lle} Mourillon.

— Monsieur Badinois, s'écrie-t-elle furieuse, si vous faites ce mariage, je vous jette un pot de vitriol à la figure !

— Vous fermerez les yeux, insinue tout bas le beau-père à son futur gendre.

Mais ce conseil désintéressé ne suffit pas à rassurer le notaire : il aimerait mieux offrir un calmant à l'irascible soubrette.

Ce calmant lui parvient heureusement sous la forme d'un billet doux que la femme de chambre avait déjà écrit à un autre... et tout s'arrange pour le mieux.

Dans la plupart des drames dits « passionnels » la passion — prise dans le sens d'une affection très vive — ne joue qu'un rôle très secondaire, et l'amour — dans l'acception élevée du mot — y brille généralement par son absence.

La jalousie, l'amour-propre déçu, les doléances hypocrites des bonnes petites camarades « les choses d'à côté » y tiennent la plus grande place.

Ces motifs de basse rancune n'autorisent — en aucune façon — l'emploi criminel du vitriol, procédé violent qui, s'il ne compromet pas ordinairement la vie de la victime, empoisonne du moins son existence, soit par la perte de la vue, soit par les infirmités graves qui en résultent.

Sans compter que la projection de l'acide sulfurique se faisant toujours sur la voie publique dépasse quelquefois le but visé et atteint cruellement des personnes voisines absolument étrangères à l'événement.

Etre abondamment aspergé de vitriol

pour les méfaits d'un autre, voilà cependant la perspective qui attend — dans nos rues — le promeneur le plus vertueux.

L'ancienne grisette — type aujourd'hui disparu — était plus raisonnable ; à l'ami qui lui parlait d'une rupture, elle répondait, entre deux sanglots :

— Oh ! j'ai assez de cette vie ; je veux en finir... donnez-moi mille francs pour acheter du charbon !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Voici le tableau de la troupe théâtrale de la Villa des Fleurs, à Aix-les-Bains :

M. Albert Vizentini, directeur artistique ; M. Maurice Strelisky, régisseur général ; MM. Rebuffat et Briant, deuxièmes régisseurs.

Opéra. — Ténors : MM. Maréchal, Larbaudière. Garet, Burgat.

Barytons : MM. Mondaud, Delvoye, Chalmin, Thonnérieu, Durand.

Basses : MM. Féraud de Saint-Pol, Plain, Aristide.

Chanteuses : Mmes Jane Marcy, Lise Landouzy, Paneron, J. Valduries, Anne-Marie Thiéry, Louise de Méryanne, Cécile Ketten, Eva Romain, Marie Girard, Pélisson, Gabrielle Pélisson, Rose Bresson.

Coryphées : MM. Warnoux, Bertin, Servat, Rebuffat ; Mmes Garino, Herman, Dhany, Brassine. Chœurs : 24 hommes, 20 dames.

Premier chef d'orchestre : M. Alexandre Luigini ; deuxième chef et accompagnateur : M. Francotte.

Opérette. — MM. Delvoye, baryton ; Chalmin, basse bouffe ; Larbaudière, ténor comique ; Désiré, grand premier comique ; Aristide, comique grime ; Burgat, trial ; Delahaye, Durand, Bertin, Rebuffat.

Mmes Rosalia Lambrecht, du théâtre des Bouffes-Parisiens (en représentation) ; Pouget, Marie Girard, Maria Lambrecht, Pélisson, G. Pélisson, Rose Bresson, Henriette Herman, Garino, Dhany.

Premier chef d'orchestre : M. George ; deuxième chef d'orchestre : M. Jouet de Lanciduais.

Divertissements. — Maître de ballet et premier danseur, M. Léopold Roux ; première danseuse, Mlle Ant. Peugeot ; danseuse travestie Mlle Louise Albers ; coryphées, Mlles Garbini, E. Albers, Sabine Albers, Maria Heindrick, E. Villa, Raynard.

Orchestre de soixante artistes.

Répertoire. — Opéras : Don Juan (Mozart), Le pardon de Ploërmel (Meyerbeer), Rigoletto (Verdi), Faust, Roméo et Juliette, Mireille (Gounod), Le Domino noir (Auber), Hamlet, Mignon (A. Thomas), Les Pêcheurs de Perles (Bizet), Martha (Flotow), Giralda, Le Sourd, Le Toréador, La Poupée de Nuremberg (A. Adam), Les Noces de Jeannette (Macé), Le Chevrier, création (Ch. Lecocq), L'Hôte, pour la première fois à Aix (Ed. Missa), Le Bois (Alb. Cahen), etc.

Opérettes : La Vie Parisienne, Madame

Favart, Le Mariage aux Lanternes (Offenbach), L'Œil Crevé (Hervé), Le Petit Duc (Ch. Lecocq), Fatimiza, première fois à Aix (Suppé), L'Etoile, première fois à Aix (Chabrier), La Mascotte, Mon Prince, première fois à Aix (Audran), L'Amour Mouillé (Varney), Les Cloches de Corneville (Planquette), Jeanne, Jeannette et Jeanneton (Lacome), La Fauvette du Temple (Messager), La Plantation Thomassin, première fois à Aix (A. Vizentini), etc.

Petits ouvrages : Le Farfadet, La Chanson de Fortunio, La Rose de St-Flour, Les Rendez-vous Bourgeois, M. Choufleuri, etc.

Décors de M. Le Goff, peintre décorateur des théâtres municipaux de la ville de Lyon ; Costumes de la maison Lambert ; accessoires de la maison Hallé, fournisseur de l'Opéra.

La première représentation par la troupe d'opérette sera donnée le mardi 1^{er} juin.

La commission des auteurs et compositeurs dramatiques a constitué comme il suit son bureau pour l'exercice 1897-1898.

Président : M. Victorien Sardou ; Vice-présidents : MM. Georges Ohnet, François Coppée et Henry de Bornier ; Secrétaires : MM. Jacques Normand et André Messager ; Trésorier et archiviste : M. Philippe Gille, M. Charles de Courcy.

Le rapport lu à la réunion a constaté que pour l'exercice 1896-1897, les droits d'auteur ont atteint le chiffre de 3.754.000 fr., en superbe plus-value sur l'exercice précédent.

Après Piccini, dont l'opéra *la Vie de bohème* fut représenté il y a deux ans, Leoncavallo vient à son tour, de tirer un opéra du célèbre roman de Maurger. Schanard devient le principal personnage de son drame lyrique ; on raconte même que le compositeur italien a quelque ressemblance avec le fameux héros romantique. Le soir de sa première, Leoncavallo avait pour toute fortune une pièce de cent sous, — juste de quoi payer son dîner !

La Vie de bohème, montée avec beaucoup de soin, a obtenu, à Venise, un très vif succès. Leoncavallo, vêtu d'une redingote fripée, est venu saluer dix fois de suite le public, à la fin du spectacle.

On se rappelle qu'au lendemain de la première représentation des *Maîtres-Chanteurs* au Grand-Théâtre de Lyon, M. Catulle Mendès avait dans *Le Journal* critiqué en termes fort vifs la manière dont cet opéra avait été monté par la direction Vizentini.

A cette critique, notre confrère *Le Tout Lyon* opposa une réponse versifiée, qui eût le don de déplaire à M. Mendès.

Une assignation fut lancée par lui et l'affaire devait se plaider le 13 mai. Au début de l'audience, M^{re} Peiron avoué, agissant au nom de M. Mendès a sollicité du tribunal la radiation de l'affaire, son client déclarant abandonner ses poursuites.

Nous félicitons le *Tout Lyon* de cette solution : aussi bien le procès en question ne pouvait guère tourner qu'à la confusion de celui qui l'engageait ; en justice, comme en beaucoup d'autres choses, il faut se défier du premier mouvement : ce n'est pas toujours le meilleur.

L. M.

NOS THEATRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Les représentations de M. Coquelin commenceront le lundi 24 mai par *le Gendre de M. Poirier* et les *Précieuses ridicules*.

L'excellent comédien jouera mardi le *Colonel Roquebrune* et le mercredi et jeudi suivant *Thermidor*.

Cette série de spectacles aussi variés qu'attrayants sera probablement terminée par une soirée de bienfaisance au bénéfice du Patronage des Enfants pauvres; M. Coquelin qui prêterait le précieux appoint de son talent à cette bonne œuvre jouerait, à cette occasion, le lundi 31 mai, le rôle de Destournelles dans *Mademoiselle de la Seiglière*.

M. L. Guitry et les principaux artistes du théâtre de la Renaissance de Paris, donneront le 2 et le 3 juin prochain, sur la scène du théâtre des Célestins, deux représentations de *Amants*, comédie en cinq actes de M. Maurice Donnay.

De plus, ainsi que nous l'avons annoncé déjà, la troupe du Vaudeville, Mlle Réjane en tête, donnera au même théâtre, vers le 10 juin, des représentations de *Sapho*, *Amoureuse* et la *Douloureuse*.

X.

PAR CI, PAR LA!

L'émotion causée par l'incendie du Bazar de la Charité commence à se calmer, et c'est avec sang-froid que l'on envisage la situation terrible créée à d'innombrables familles par l'imprévoyance des uns et la lacheté des autres!

Car il faut l'avouer, il y a eu imprévoyance énorme de la part du Préfet de Police en laissant s'ouvrir le bazar dans des conditions pareilles et un moment de folie de la part de l'opérateur du cinématographe en allumant une allumette à proximité de sa lampe, dans un réduit saturé de vapeurs d'éther au milieu d'une atmosphère toute préparée pour l'incendie! La fatalité seule préside à de tels désastres et au Génie du mal en revient toute la conception!

Au milieu de la tristesse générale dans le concert unanime de douloureux regrets et de paroles de consolation, une seule voix a détonné et c'est du haut de la chaire de Notre-Dame qu'elle s'est fait entendre.

Avec la froide cruauté d'un inquisiteur, un père Ollivier a osé établir une comparaison entre nos désastres de 1870, et l'incendie du Bazar.

Au lieu de la consolation céleste que, par sa voix, chacun attendait, c'est un suaire glacial qu'il a fait tomber sur l'assistance en osant avancer qu'en 70 comme en 97, la main de Dieu infligeait aux hommes et aux femmes, un juste châtement des erreurs du monde.

Mais alors ça serait pour nous faire croire que ce Dieu, en la puissance duquel nous nous reposons; dans la bonté de qui nous aimons à nous confier, n'est qu'un vulgaire Torquemada et que sa puissance n'a que le mal à son service!

Non, il n'en est pas ainsi, heureusement, et nous pouvons conserver cette foi, dont on se plaît à bercer l'enfance et que ne peuvent atteindre les discours malsains comme ceux prononcés à Notre-Dame.

Je disais en tête de cet article que nombre de victimes pouvaient être attribuées à la lacheté et en cela je faisais allusion à ce qu'on a coutume d'appeler les « gardénias », et dont les représentants, présents au Bazar à l'heure de la catastrophe, se sont conduits comme des pleutres.

Ah! palsambleu, messeigneurs! quelle rude éclaboussure vous venez de faire jaillir sur l'Armorial!

Vraiment pour des descendants des croisés on vous croirait plutôt sortis de la cuisse d'une souris!

Ils étaient là une centaine, paraît-il, le sourire aux lèvres, la canne à la main, tournant autour des femmes avec cet air bête que donne la fatuité, débitant d'un ton traînant leurs compliments ou la bêtise le dispute à la platitude et parlant haut de leur dévouement et de leur fidélité de tous les instants.

Elle était pourtant belle l'occasion pour eux de montrer cette fidélité et ce dévouement dont ils ne savent donner la preuve que dans les boudoirs de cocottes ou les loges de théâtreuses sans talent!

Mais non, en face du danger ils n'ont pensé qu'à leurs bêtes, ils n'ont eu qu'un souci: fuir! Et quelle fuite! Pour arriver plus sûrement, ils n'ont pas craint, et ceci est dit couramment par des échappées du sinistre, de frapper à coups de cannes ces épaules devant lesquelles ils se pâmaient quelques instants avant, de défigurer à coups de poings ces visages pour lesquels le dictionnaire ne leur fournissait pas assez de comparaisons enflammées il y avait à peine un quart d'heure, d'écraser enfin à coups de talons ces seins merveilleux qui leur barraient le passage et qu'une minute avant ils contemplaient comme des fauves en rut!

Il faut espérer que parmi les heureuses qui ont échappé au sinistre, il s'en trou-

AU GUI

39, Rue de la République, 39

MODES ET FANTAISIES
Pour Dames

Spécialité de Chapeaux
D'ENFANTS

ACCOUCHEUSE

M^{ME} V^{VE} YVERNAT

3, Rue du Vieil-Remversé, 3
(LYON — SAINT-GEORGES)

PENSIONNAIRES. — Connaît l'Allemand
CONSULTATIONS — Maison de Campagne

1^{er} ANTICOR VÉTAR le plus pratique
le plus énergique; se conserve indéfiniment
sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaubecour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.
SE TROUVE PARTOUT

BONS
de l'**EXPOSITION**
DE 1900

6 Millions de Lots — 29 Tirages

20 Tickets d'entrée et réduction d'un tiers
sur les Chemins de fer

En Vente:
AGENCE FOURNIER
14, rue Confort, LYON
et dans toutes ses succursales

TERRES CUITES D'ART

Polychromes inaltérables, œuvres inédites et signées
E. HAILLOT, éditeur, 32, boulevard Saint-Marcel, PARIS
PAIX DE GROS
Envoi franco sur demande de l'Album en communication

ESTEREL

Liqueur de Table

des plus agréables au goût

Ne ressemble en rien aux autres liqueurs similaires

SOUVERAINE

CONTRE

Les Rhumes et les Refroidissements

FABRIQUÉE PAR LES

RELIGIEUX CAMILLIENS

avec des plantes aromatiques et médicinales récoltées par eux-mêmes sur les massifs montagneux de l'ESTEREL (Alpes-Maritimes.)

DÉPOT

MAISON CHILLIET

20, Rue Victor-Hugo, 20

LYON

A. LAHURE, Imprimeur-Editeur

Rue de Fleurus, 9, à Paris

VIENT DE PARAÎTRE

ANNUAIRE LAHURE

Annuaire des Commerçants, Fabricants, Marchands en gros et au détail, Commissionnaires en marchandises, Entrepreneurs, Officiers ministériels, cafés, hôtels, etc., etc., de Paris, de la Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Oise, Eure-et-Loire et des principales maisons de France et de l'Etranger; et contenant en outre les jours et les heures de réception de MM. les Architectes, la liste des Commissionnaires en marchandises, classés par ordre alphabétique de rues, les renseignements généraux indispensables, les rues de Paris, la table des communes, les marchés, fêtes, foires, etc., etc., 300.000 adresses, 34^e année, 1897; environ 2.800 pages.

Un fort volume, prix: 5 fr.; Départements, 6 fr. 50; Etranger, 7 fr. 50.

En vente: A l'Agence FOURNIER

14, rue Confort — LYON

vera au moins une qui aura le courage d'avouer cette infamie au juge d'instruction et, sans souci pour le noble faubourg rejettera au ruisseau tous ces noms que l'opinion attend pour les clouer au pilori du mépris et de la honte!

Si à côté de ces bassesses, nous ne trouvons les héroïques dévouements des cochers, des plombiers, de tout le peuple enfin, venus-là pour souffleter de leur courage la lacheté de tous « les fils à papa » ça serait à nous faire regretter d'appartenir à notre sexe, mais heureusement que des hommes, et des vrais ceux-là, sont accourus pour prouver qu'il y avait encore en France de cette graine légendaire qui pousse un peu partout et en plus grand nombre que l'autre et qui fait les héros! Ceci console de cela!

Maurice P***.

LE DIVIN APPRENTI

A M^{me} Demont-Breton
sur son tableau des Champs-Élysées

*Une chaude lumière inonde l'atelier,
Sourire épars du jour qui met comme un collier
Des grains d'or et de feu dans le coin plus sombre
Où l'acier des outils étincelle dans l'ombre.*

*Le petit apprenti de ses novices doigts
S'efforce de sculpter et de polir le bois;
Derrière lui le père attentif et très tendre
Lui montre doucement comment il faut s'y prendre.*

*Mais le fer qui s'émousse a trahi ses efforts
Et l'enfant qui pourrait faire trembler les forts
Et d'un mot de sa lèvre assujettir le monde
Sent son cœur se serrer devant l'œuvre inféconde.*

*Marie a deviné la peine de Jésus:
Chaste en ses voiles blancs qu'elle-même a cousus
Elle fait lentement, dans la claire lumière
Tourner la grande roue et la meule de pierre.*

*Et tandis que l'enfant que le vieillard soutient
De ses petites mains guide ainsi qu'il convient
L'acier parmi l'essaim des vives étincelles,
Elle songe rêveuse aux choses éternelles.*

*C'est qu'il ne suffit pas d'atteindre un jour le but
Et d'achever sa tâche, il faut dès le début
Peiner sur son travail et sentir son courage
Défaillir plusieurs fois au cours du rude ouvrage.*

*Il faut que de nos mains plume outil ou pinceau
Sur la route qui va de la mort au berceau
Souvent tombent brisés: que l'homme les ramasse
Et les taille, et sans cesse à la meule les passe.*

*Dieu voulut enseigner ce qu'il devait bénir
Lui qui peut tout d'un mot commencer et finir
Et juge nos travaux périssables infimes
Il nous laissa l'effort qui seul nous rend sublimes.*

Jean BACH-SISLEY.

15 Mai 1897.

CHRONIQUE PARISIENNE

Il s'en serait fallu de très peu pour qu'au lieu d'exciter des colères et de « jeter un froid » le froid de la mort, le discours du père Ollivier à Notre-Dame ait rencontré la faveur de tous les assistants.

L'idée aurait été absolument la même, mais la façon de l'exprimer aurait été moins dure. Le prédicateur aurait dit que les femmes sont les médiatrices entre Dieu et l'humanité; qu'elles sont toutes désignées par lui pour faire le bien ou pour s'employer à réparer, de leurs fragiles mains, les maux que causent les passions et les égoïsmes humains; mais que d'autre part elles sont aussi des victimes désignées pour l'expiation de nos fautes et que plus la faute est grande plus l'expiation doit être cruelle. La doctrine chrétienne repose sur l'idée d'expiation puisque le Christ qui était la douceur même, la bonté et l'abnégation a payé de sa vie pour les péchés des hommes. Enfin qui sait, aurait ajouté le dominicain, si nous n'avons pas commis des fautes telles que cette expiation, que cet affreux avertissement soient devenus nécessaires? Et d'ailleurs cela doit-il décourager les femmes de continuer à faire la charité, à être les intermédiaires entre les forces et les maux? Non certes, car ce serait une charité bien médiocre que celle qui s'arrêterait devant la peur, qui voudrait avoir une récompense certaine immédiate, prêtant ainsi à de gros intérêts et se rebutant parce qu'on court parfois le danger de mourir... Au contraire la vraie charité doit avoir soif de recommencer.

Tout cela aurait été jugé très chrétien et peu blessant. Mais, comme on l'a dit, un moine n'est pas accoutumé aux précautions oratoires qui flattent un public délicat, et ce pauvre diable de moine sur lequel tout le monde tape à bras raccourcis, a été bien surpris de voir tout le tapage fait par son discours, alors que jadis ceux de son ordre étaient accoutumés à en dire de bien plus dures.

D'ici bien peu de jours tout ce qu'il y a de poignant dans l'émotion, dans la douleur se sera apaisé, et les femmes recommenceront les unes à faire vraiment la charité, les autres à en faire seulement le simulacre. Mais même celles-ci ne doivent être que complimentées et encouragées, car après tout même factices les bons sentiments sont assez rares dans l'ensemble de notre Société. Puis ceux qui font vraiment le bien, se cachent et ne se soucient ni des éloges ni des obstacles. Plus les femmes feront même la comédie du bien, plus elles seront dans leur rôle et dans leur fonction.

Elles sont si bien faites pour cette mission qu'elles contribuent à soulager les misères longtemps bien longtemps après leur mort.

A l'école des Beaux-Arts la Société Philanthropique (où l'on retrouve encore bon nombre de femmes très charitables, très agissantes) a organisé au profit de ses œuvres diverses une exposition de portraits de femmes par les grands maîtres d'autrefois. Eh bien ce sont encore comme vous voyez des femmes disparues depuis un, deux, trois siècles, qui aident encore à soulager des misères tout ce qu'il y a de plus présentes. L'idée était certes charmante, et il faut espérer qu'elle aura été fructueuse. Si, par suite des circonstances, elle ne l'avait pas été autant qu'on l'espérait, eh bien, il faudrait recommencer, voilà tout. Car les trésors des collections françaises sont loin d'être épuisés pour deux cents portraits exposés. Il y a encore des centaines de portraits admirables que le public serait avide de voir. Portraits de reines, de princesses, de grandes dames, et aussi de femmes artistes, d'actrices, et même simplement de belles dames, qui peut-être ne se sont pas autrement soucies de leur vivant de philanthropie, mais qui contribuent après leur mort à loger quelques vieilles femmes qui ont peut-être été elles aussi des beautés.

La vie humaine est si peu de chose. La beauté est si rare, si positive. Les fleurs

brillent pendant si peu de temps et se fanent si rapidement. Ah ! la vie est très shakespearienne, quand elle s'y met. Il y a deux façons de la considérer, soit à la façon des épicuriens qui disaient et répétaient : *carpe diem*, prends le jour comme il vient, cueille et respire vite la fleur, admire la femme car tu n'es pas sûr du lendemain et si rapide qu'elle soit la jouissance est une espèce de certitude ; soit à la façon des moines qui disent : tout cela n'est que pourriture déguisée et fardée ; retire-toi dans une solitude farouche et redoute la juste colère du Très-Haut.

Je me garderai bien de vous indiquer un choix entre ces deux méthodes, car je ne suis pas un prédicateur, et dans la vie vous ferez ce que vous voudrez — si vous pouvez.

Arsène ALEXANDRE.

NOS JEUNES !

Chez la comtesse Odette de Somange. Salon très élégant. Table à thé servie. Sur un chevalet un portrait au pastel d'Odette. Bureau.

SCÈNE I

AIMERY puis COLBEC

AIMERY. (Il entre le chapeau à la main et regarde autour de lui comme s'il s'attendait à trouver quelqu'un). — Personne ! (Il examine le salon.) Vaste local ! ameublement artistique ! (Il se laisse tomber dans un fauteuil, puis se relève.) les élastiques sont excellents ! (Il s'approche de la table à thé, prend une tasse qu'il regarde.) Peste ! du vieux Saxe !... J'évalue...

COLBEC, qui est entré sur ces derniers mots. — Commissaire-priseur !

AIMERY. — Toi !

COLBEC. — Moi !

AIMERY. — Que fais-tu ici ?

COLBEC. — Les parquets.

AIMERY. — Frotteur ?

COLBEC. — En peinture, je brosse les parquets de Mme de Somange, le possesseur de cet immeuble, un peintre-amateur pas calé sur la perspective. Et toi, que deviens-tu ?

AIMERY. — Je deviens riche.

COLBEC. — Le moyen ? dis vite !

AIMERY. — Un raisonnement très simple.

COLBEC. — Asseyons-nous (Il s'étale dans un fauteuil) Les élastiques sont excellents.

AIMERY. — Excellents ! Suis-moi bien. Le monde est un théâtre où s'agitent les apparences.

COLBEC. — Ce n'est pas neuf.

AIMERY. — Il suffit que ce soit vrai ! Pour bien jouer son rôle, il faut avoir la tête de l'emploi, la tête de l'emploi, tout est là ! Tel militaire est arrivé au plus haut grade, on admire sa belle stature, sa dégaine, sa moustache, on l'exalte, on l'acclame. Au fond, c'est un idiot. Qu'a-t-il donc ? La tête de l'emploi. Tel magistrat en impose même aux coupables ; on tremble devant l'impénétrabilité de son regard, on frissonne devant l'énigme de son sourire. Au fond, une nullité ! Qu'a-t-il donc ? La tête de l'emploi.

COLBEC. — Tu es paradoxal !

AIMERY. — Point. Pour mettre ma théorie en pratique, je me suis regardé dans la glace : « J'ai le teint pâle, les cheveux soyeux, l'œil mouillé, le sourire douloureux, j'ai une tête de poète. » Et je me suis fait poète.

COLBEC. — Comme ça ?

AIMERY. — Comme ça !

COLBEC. — Mais encore faut-il faire des vers !

AIMERY. — Bah ! tout le monde en fait. J'ai loué une salle, j'ai annoncé à grand fracas des five o'clock-poétiques.

COLBEC. — Et tu as un auditoire ?

AIMERY. — Les femmes.

COLBEC. — Jeunes ?

AIMERY. — Ce qu'on est convenu d'appeler la femme de 30 ans, parce qu'elle en a toujours quarante.

COLBEC. — C'est l'âge où elles aiment la poésie.

AIMERY. — Les poètes surtout.

COLBEC. — Tu déclames quoi ?

AIMERY. — N'importe quoi

COLBEC. — Et on t'écoute ?

AIMERY. — On me lorgne.

COLBEC. — Quel profit ?

AIMERY. — L'autre jour, comme je sortais de ma salle, une dame, une de mes auditrices, avec un collet de zibeline superbe, m'accoste sur le trottoir, et me dit...

COLBEC. — Joli garçon, monte donc...

AIMERY. — ... Cher poète, apportez-moi donc votre volume. Je reçois le mardi. Et elle me donne...

COLBEC. — Sa clef.

AIMERY. — Tu es insupportable !... Sa carte, la voici. Mme de Somange.

COLBEC. — Mme de Somange !

AIMERY. — Oui... tu as l'air contrarié ?

COLBEC. — Du tout.

AIMERY. — Aujourd'hui, je sonne à la porte de son hôtel, je monte l'escalier, personne, j'entre ici et c'est toi que je trouve, puisque tu es de la maison, dis-moi quels gens ces de Somange ?

COLBEC. — Des gens du monde, et du meilleur. Le beau-frère M. de Somange est ministre des affaires étrangères. Très riches, Loge à l'opéra et aux français, table ouverte. Ils voient toute la haute société parisienne. Le monde artiste aussi. M. de Somange, qui adore sa femme, a fini par partager son goût... très vif pour les artistes.

AIMERY. — Tu as l'air de sous-entendre. Quelle femme, cette madame de Somange ?

COLBEC. — Mon cher, c'est une femme, qui tous les ans, fait faire son portrait par un peintre nouveau.

AIMERY. — Eh bien ?

COLBEC. — ... Garde le portrait et donne l'original.

AIMERY. — Ah ! Ah !

COLBEC. — Et quand le portrait a cessé de plaire, devine où on le met.

AIMERY. — Je ne devine pas.

COLBEC. — Dans la chambre de son mari.

AIMERY. — Que dit le mari ?

COLBEC. — Il est enchanté de contempler tant d'images de sa femme.

AIMERY. — C'est un imbécile !

COLBEC. — C'est un mari.

AIMERY. — Tu es le peintre actuel ?

COLBEC. — Oui.

AIMERY. — Alors...

COLBEC. — Pas précisément. J'ai fait son portrait à l'huile sans résultat.

AIMERY. — Fais-le au pastel.

COLBEC. — C'est commencé ! (Il montre le tableau sur le chevalet).

AIMERY. — Elle est donc bien séduisante ?

COLBEC. — Elle a beaucoup de relations.

Elle procure aux peintres des médailles, aux musiciens, des auditeurs payants.

AIMERY. — Il y a des musiciens ?

COLBEC. — Il y a un peu de tout... aux littérateurs des prix à l'académie... mais je te débène mes trucs, ne va pas en profiter !

AIMERY. — N'aie pas peur ! Trop électrique cette femme-là ! Je n'aime pas les omnibus !

COLBEC. — Monsieur veut aller en coupé de maître !

AIMERY. — De maîtresse !

COLBEC. — Quatre heures ! Sapristi ! les visites sont arrivées... Je me sauve ? tu m'accompagnes un bout de chemin ?

AIMERY. — Volontiers... mais comment rentrer ?

COLBEC. — Bah ! on entre, on sort, l'auberge des Adrets.



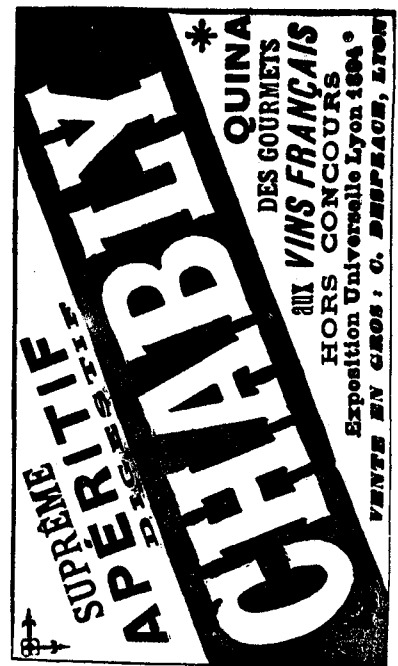
MODES A FAÇON

Et avec fournitures sur modèles de Paris

Prix modérés

M^{lle} A. LAURENT

17, Quai de l'Archevêché, au 3^e



Chez soi que faire utilement ?

Un joli travail, facile, propre et intéressant, convenant aux Dames, Demoiselles et Messieurs désirant occuper leurs loisirs, pouvant rapporter un gain réel, selon bonne production, et sans connaissances spéciales.

Ecrire à **M. BAPAUME, 110, boulevard de Clichy, PARIS.** (Timbre pour réponse.

LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine ; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON.

Demandez
partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

V. VERMOREL

Constructeur

à VILLEFRANCHE (Rhône)

ALAMBICS A BASCULE

Pour la distillation des

Mars, Lies, etc.

Produisant avec ou sans repasse l'eau
de-vie au degré voulu
Construction soignée, bon Fonctionnement garanti

Demander Catalogues et Renseignements à

V. VERMOREL

A VILLEFRANCHE (Rhône)

Chemins de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

FÊTES

DE

L'ASCENSION et de la PENTECOTE

A l'occasion des fêtes de l'ASCENSION
et de la PENTECOTE, les coupons de
retour des billets d'aller et retour délivrés
du 25 au 30 mai et du 4 au 8 juin 1897,
seront respectivement valables jusqu'aux
derniers trains des journées des 1^{er} et
10 juin.

FUMEURS !

Ne Fumez qu'un Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sur-Paris (Seine)

Le n° 70 Cahier de 120 feuilles, 0 fr. 05
Le n° 90 — 200 — 0 fr. 10

COUVERTURE ET FERMOIR INUSABLES

Les demander chez tous les débitants de tabac

HAUMESSER ET MENNESSON

Editeurs de Musique

65, rue Ganterie. — Place du Puits Salé

ROUEN

DIEPPE

Viennent de Paraître:

PINOEL : Les Lys, romance..... 3 fr.
R. MORDRET : Solitude, valse pour piano.... 6 fr.

Pour recevoir franco envoyer en Mandat-
poste le 1/3 du prix marqué.

AIMERY. — Mais ici ce sont les voyageurs
qui dévalisent!

SCENE II

ODETTE puis AIMERY

ODETTE, entre d'un air agité et va plusieurs
fois vers la fenêtre. — Il ne vient pas !. Je
lui avais pourtant dit mardi 4 heures. (AIMERY
entre). Bonjour, cher poète ! que c'est aimable
à vous de vous être souvenu de mon
jour !

AIMERY. — Je n'aurais eu garde d'oublier
une aussi flatteuse invitation.

ODETTE. — Mes five o'clock, à moi, ne
sont pas poétiques.

AIMERY. — C'est vous qui faites la poésie
des miens.

ODETTE. — Vous me flattez !... Vos vers
sont exquis !

AIMERY. — Vous me comblez !

ODETTE. — Quelle charmante idée, ces
five o'clock poétiques !

AIMERY. — Mon Dieu ! Madame, la tenta-
tive était audacieuse, je l'avoue. La poésie
se sent un peu gênée, un peu de trop dans
notre prosaïque société moderne. On la tolère,
on a pour elle les égards dus à une
mère-grand qui ennuie un peu. Pourtant, et
ce m'est une joie de le reconnaître, il est
encore pour l'aimer, quelques charmantes
âmes, fleurs d'idéal qui ne peuvent s'épa-
nouir que dans l'idéal. Vous êtes de celles-
là, madame !

ODETTE. — Oh ! poète ! Ce doit être inti-
midant de dire des vers devant un auditoire
si nombreux !

AIMERY. — Il n'est pas nombreux pour
moi. J'arrête mes yeux sur une femme, une
seule, et c'est à elle que, très respectueuse-
ment, j'adresse mes vers comme à une muse
inspiratrice. (Il regarde longuement Odette)
Permettez-moi Madame, de vous offrir ce
petit volume : *Pleurs d'âme*, mes premiers
vers.

ODETTE. — Cher poète ! Il me sera pré-
cieux !

AIMERY. — A mon grand regret, il faut,
Madame, que je prenne congé de vous.

ODETTE. — Déjà ! Vous reviendrez ?

AIMERY. — Vous êtes mille fois bonne ! Il
sort.

SCENE III

ODETTE, HENRY

ODETTE. — Ah ! Voici M. de Nérès !... Mes
félicitations !

HENRY. — Comment, vous savez ?

ODETTE. — Mon beau-frère m'a dit : atta-
ché d'ambassade à Munich !

HENRY. — Hélas !

ODETTE. — Pas content ?

HENRY. — J'aime mieux Paris !

ODETTE. — Les autres aussi. On n'y peut
nommer tout le monde !

HENRY. — Evidemment ! Et quand on n'a
pas de protections !... Enfin !... le jeune che-
velu que j'ai croisé en entrant, dans quelle
branche fonctionne t-il, musique, peinture,
sculpture, littérature ?

ODETTE. — C'est un poète !

HENRY. — Est-il gai ?

ODETTE. — Pourquoi ?

HENRY. — Parce que, d'ordinaire, ils sont
lugubres, vos jeunes ! Quand je les vois, j'ai
envie de me signer. On dirait un enterre-
ment qui passe.

ODETTE. — Vous détestez les jeunes !

HENRY. — Je m'en méfie. Paris est plein
de ces petits intrigants qui, sous prétexte
de littérature, s'introduisent dans les salons
pour chercher la liaison fructueuse avec
quelque russe millionnaire, quelque névro-
sée sur le retour avide de sensations neu-
ves. Je les connais, Messieurs les jeunes
poètes !

ODETTE. — Vous exagérez !... Il y en a qui
ont du talent !

HENRY. — Oh ! du talent, parlons en ! Elle

est jolie, leur poésie fantastique, symboli-
que, décadente, morbide. Frelatée, leur poé-
sie, comme le vin, comme le café, comme
le chocolat.

ODETTE. — Epicier !

HENRY. — Eh bien ! oui, épicière. Et je
m'étonne que ces troubadours pleurards,
ces poètes en galvanoplastie dont la der-
nière des pendules ne voudrait pas, trou-
vent encore un refuge dans le cœur des
femmes !

ODETTE. — Vous détestez les femmes !

HENRY. — Les femmes détraquées. Il es-
des femmes cérébralement organisées de
manière à ne pouvoir se contenter des occu-
pations de leur sexe. Les unes se vouent à
la science, les autres à l'art, je les com-
prend, celles-là, elles ont leur raison d'être.
Mais ces femmes qui ne veulent pas être
des femmes tout simplement et ne peuvent
pas être des femmes supérieures, ces soi-
disant indépendantes, dépendant de leur
mille caprices, qui courent d'une exposition
à une conférence, d'un spectacle à un ren-
dez-vous, qui protègent les jeunes, sont
protégées par les vieux, s'emballent pour
le mysticisme, le bouddhisme, le satanisme,
l'occultisme, toutes les petites religions
dont les grand-prêtres sont leurs amis, qui
deviennent ibseniennes, wagnériennes, pré-
raphaélites selon le moment et selon
l'amant ; boussolles affolées, produits de la
névrose moderne qui essayent de toutes les
religions, de tous les arts et de de tous les
amants, sans réussir, ni à croire, ni à savoir,
ni à aimer, oh ! celles-là, je les plaindrais,
parce qu'elles souffrent, si je ne les hais-
sais, parce qu'elles font souffrir !

ODETTE. — Si cette théorie s'adresse à
moi, c'est une impertinence. Si elle ne s'a-
dresse à personne, à quoi rime-t-elle ?

HENRY. — A propos de rime, il y a long-
temps que vous le connaissez ce jeune poète ?

ODETTE. — Non !

HENRY. — Il va bien le flirt !

ODETTE. — Qu'avez-vous dit ?

HENRY. — J'ai dit : il va bien le flirt !

ODETTE. — Vous devenez bien imperti-
nent !

HENRY. — Et vous bien imprudente !

ODETTE. — Comment !

HENRY. — Faut-il vous parler franche-
ment. On jase sur vous.

ODETTE. — Que dit-on ?

HENRY. — On dit que vos portes, les gran-
des et les petites, sont trop ouvertes aux
jeunes.

ODETTE. — Laissez dire. Que vous impor-
te !

HENRY. — Que m'importe !... Je vous ai-
me !

ODETTE. — Vous... m'aimez !... Ah ! bien,
elle est bonne !... Comment, vous éreintez
la poésie et les poètes, vous me traitez de
produit de la névrose moderne, de détra-
quée, je vous vois une manière de Caton le
censeur !... Point. Ote-toi de là que je m'y
mette !... Vous êtes original !

HENRY. — Ne riez pas !

ODETTE. — Vous avez la déclaration plu-
tôt grincheuse !

HENRY. — Epargnez-moi !. Je vous adore !

ODETTE. — Un amour bien subit !

HENRY. — Je l'avais enfermé dans mon
cœur !

ODETTE. — Il ne passait pas souvent le
bout de son nez !

HENRY. — Laissez-moi m'enivrer de votre
présence, ne jamais vous quitter !

ODETTE. — Mais vous partez pour Munich !

HENRY. — Il y aurait bien un moyen de
rester... si vous m'aimiez !

ODETTE. — Dites.

HENRY. — Vous êtes toute puissante au-
près du ministère, ma nomination n'est pas
encore officielle. Un mot de vous, au lieu de
Munich. C'est Paris.

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers

AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14

ODETTE. — Très forte, votre petite combinaison... si je vous aimais... mais je ne vous aime pas !

HENRY. — Madame...

ODETTE. — Bon voyage !

HENRY. — C'est un congé ?

ODETTE. — Un souhait. (Henry sort).

SCÈNE IV

ODETTE. — Les voilà, les jeunes ! les voilà, leur amour ! Ah ! se réfugier dans l'art, l'art pur, l'art désintéressé, l'art qui ne trompe pas !... Beaucoup de talent, ce jeune poète !... Des cheveux soyeux, des yeux veloutés, une manière de vous regarder !... Je le crois idéaliste !... (Elle va à son bureau et écrit rapidement) « Les grandes dames n'ont jamais cru déchoir en aimant les poètes. On raconte que Marguerite d'Écosse, trouvant Alain Chartier endormi dans son jardin, le baisa sur les lèvres... Venez mercredi à cinq heures, je ne saurais lire vos vers toute seule. »

SCÈNE V

ODETTE, COLBEC.

COLBEC. — Madame, nous avons oublié de fixer l'heure de la séance pour votre portrait, demain ?

ODETTE. — Mon portrait, mon portrait... il m'ennuie ! je ne poserai pas demain !... Ah ! une bonne nouvelle. J'ai dit deux mots au Jury, votre tableau est reçu !

COLBEC. — Comment vous remercier !... (avec volubilité) Refuge des artistes, consolatrice des ratés, secours des panés, miroir de justice, trône de la sagesse, cause de notre joie... (Il sort : Les litanies se perdent dans le lointain).

ODETTE. — Beaucoup de talent, ce jeune peintre !... Jolie tournure, des dents superbes !... mais je ne le crois pas idéaliste ! (Elle regarde le cheval) Ce portrait m'agace !... (Elle sonne. Entre un domestique) Enlevez ce portrait !

LE DOMESTIQUE. — Où Madame la comtesse veut-elle que je le mette ?

ODETTE. — Mettez-le... mettez-le... dans la chambre de Monsieur !

Tony d'ULMÈS.

LIBRE CHRONIQUE

REVUE DES DEUX MONDES

Pas de chance, l'auteur de *Messidor* :

On a lu l'accident dont M. Emile Zola fut victime, il y a quelques jours, à l'angle de la Chaussée d'Antin et de la rue de Provence. L'éminent romancier s'est donné tort à lui-même ; il a prié que le cocher dont la voiture lui a passé sur le corps ne fût pas inquiété.

En quoi le père des Rougon-Macquart a prudemment agi ; car la race des Collignons est rancunière en diable ; et, s'il eût osé poursuivre l'automédon qui faillit l'écraser, il n'est pas douteux que celui-ci après l'avoir raté une première fois eût pris une éclatante revanche, en l'écrabouillant définitivement à première occasion.

A peine échappé à ce danger mortel, l'illustre Médantiste vient d'en courir un plus grand encore, dans l'autre hémisphère :

Le New York Herald a reçu de New-York une dépêche sur la conférence d'adieu faite par M. Brunetière, qui nous

apprend que Ferdinand-le-Catholique a disséqué M. Zola, disant qu'il avait tout simplement avili la France déshonoré la littérature, trahit l'art ; qu'il ne savait rien de l'histoire de France, de la société française et de la moralité française et que le bourgeois, l'ouvrier, le paysan et le soldat qui figuraient dans son œuvre n'étaient pas... français.

Bref, et pour lui porter le dernier coup le syndic de faillite de la science se proposerait, paraît-il, de livrer en pâture aux lecteurs dévorants de la *Revue des Deux-Mondes*, le prochain roman de Zola !

Pauvre Emile ! être blackboulé, même fréquemment, par les *Quarante réunis*, passe encore : mais recevoir ainsi, à distance, le coup de pied de l'académicien :

Las ! c'est mourir deux fois que subir ses atteintes !

Le mouvement féministe est toujours à l'ordre du jour, et l'on peut constater entre 1870 et 1890, soit dans l'espace de vingt ans, la formidable invasion de l'élément féminin dans toutes les carrières.

C'est surtout en Amérique que cette transformation a été sensible. Ainsi, il n'y avait pas en 1870, dans tous les États-Unis, une seule femme exerçant la profession de teneuse de livres. Actuellement il y a 28 000 comptables professionnelles. Quant aux copistes, secrétaires, etc... le nombre est monté de 8.000 à 61 000.

Les actrices de 700 sont montées à 4.000. Les femmes de lettres, de 160 à 3.000. Les femmes journalistes proprement dites, de 35 à 900

Pour peu que cette phalange de « chères consœurs » renferme un nombre aussi respectable que peu respecté de gaillardes du tempérament de Clara Ward, leur joyeuse compatriote, on ne s'embêterait pas dans les salles de rédaction où l'on pondrait de la copie ensemble.

Mais continuons notre recensement :

Les peintres ou sculpteurs, de 400 à 11.000 Les femmes médecins et chirurgiennes (?) de 530 à 4.600.

Quant aux musiciennes professionnelles, elles étaient en 1870, 3.806 elles sont à présent 35.000

On frémit en songeant que la plupart de ces innombrables virtuoses jouent du piano... et font incessamment des milliers et des milliers d'élèves !

Et, chez nous, des esprits chagrins osent se plaindre du concert européen qui laisse échapper de temps en temps quelques notes diplomatiques plus ou moins discordantes, mais sans écho. Qu'est ce que cela, je vous prie, à côté de ce concert américain !

EN VENTE A L'AGENCE FOURNIER

les Bons ci-après :

BONS DE L'EXPOSITION 1900

8^e Tirage, le 25 JUIN

159 lots par tirage, soit ensemble 6 Millions de lots donnant droit à 20 tickets d'entrée et réduction d'un tiers sur les chemins de fer.

PRIX : 20 FRANCS

Un Lot de	100,000 francs
Un Lot de	10,000 francs
Deux Lots de	5,000 francs
Cinq Lots de	1,000 francs
Cent cinquante Lots de	100 francs

BONS DE LA PRESSE

Tirage le 15 JUIN

500 Lots par tirage, soit ensemble 24,500 Lots représentant une somme totale de 5,250,000 francs

PRIX : 15 FRANCS

Un Lot de	30,000 francs
Un Lot de	10,000 francs
Huit Lots de	250 francs
Quatre-vingt-dix Lots de	200 francs
Quatre cents Lots de	100 francs

PANAMA

Tirage le 16 JUIN

236 Lots par an, s'élevant à 2,200,000 francs

PRIX : 145 FRANCS

Un Lot de	250,000 francs
Un Lot de	100,000 francs
Deux lots de	10,000 francs
Deux lots de	5,000 francs
Cinq lots de	2,000 francs
Cinquante Lots de	1,000 francs

CONGO

Tirage le 20 JUIN

150 Lots par an, s'élevant 950,000 francs

PRIX : 88 FRANCS

Un lot de	100,000 francs
Un Lot de	2,500 francs
Trois Lots de	500 francs
Vingt Lots de	250 francs

Par correspondance ajouter 0,50 par Titre

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

Avis aux Domestiques

Pour bien se placer à Paris en service bourgeois, sans rien payer d'avance, écrire à

MADAME SOMMER

61, Boulevard Saint-Germain, PARIS

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1854

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de la vessie et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle de Lyon 1894
AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
Toutes Pharmacies. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



En compensation, chez ces étonnants yankees, nombre de métiers féminins : piqueuses à la machine, blanchisseuses, repasseuses et... nourrices sèches (!!!) sont dévolus présentement, à des Chinois mâles, ou présumés tels.

Voyez-vous, à Paris la Mère Moreau transformée en Bureau des Nourrices!

Oh, la, la! passez-moi le biberon!..

FRANC-SILLON.

L'abondance des matières nous force à renvoyer au prochain numéro la suite du Lyonnais littéraire par M. Jules Trocon.

Concours international de Tir

Le concours s'est ouvert hier samedi à neuf heures du matin, par le tir de vitesse, épreuve qui se donne pour la première fois en France et pour laquelle se sont inscrits les meilleurs tireurs étrangers. Les essais déjà tentés permettent de prévoir que les cinquante cartons nécessaires seront obtenus en 9 à 10 minutes!

Déjà de nombreux tireurs sont arrivés dans notre ville. Ont débarqué à Perrache plusieurs tireurs hollandais venant d'Amsterdam, Rotterdam, Hoorn et La Haye.

Le premier match international, qui se donnera mercredi prochain 26 mai, est assuré dès à présent d'avoir des lendemains. La ville de Hoorn (Hollande) demande le deuxième match pour 1898, en même temps que Turin (Italie), et Neuchâtel (Suisse).

Dans sa séance de mardi, le Conseil municipal de Lyon a accordé au concours une subvention de 3,000 francs. Cette décision, qui honore nos édiles et prouve une fois de plus leurs sympathies pour le tir, couronne dignement la liste des souscriptions en espèces, dont le chiffre total vient d'être arrêté à 14,400 francs.

Et maintenant aux cibles!

Exposition d'Horticulture

L'Exposition que l'Association horticole lyonnaise prépare sur le cours du Midi promet d'être très brillante.

Lorsque l'Association fait appel à ses onze cents membres, on peut être sûr que cet appel sera entendu. C'est ce qui est arrivé cette année, car les exposants se sont fait inscrire en grand nombre.

Attendons-nous à un succès de l'Horticulture lyonnaise.

CONCERTS BELLECOUR

Le temps va se montrer propice aux belles soirées artistiques organisées à Bellecour par la Société des Concerts.

Sous la direction autorisée de M. Miranne dont la maîtrise s'est si bien affirmée au cours de l'année théâtrale, les instrumentistes de l'orchestre du Grand-Théâtre apportent à l'exécution des œuvres interprétées une science consommée et un art véritable.

Nous ne saurions trop encourager nos lecteurs à se rendre en foule aux invitations de la Société des Concerts-Bellecour.

LES ASCHANTIS

La température de cette semaine a été plus favorable à la belle et importante exhibition ethnographique du cours du Midi, et l'affluence est grande aux Villages noirs.

Nous ne pouvons qu'engager le public à une visite qu'il ne regrettera certainement pas.

Parmi les attractions il nous suffira de citer l'Ecole où plus de trente enfants continuent leurs études primaires; les travaux des tisseurs, bijoutiers, forgerons et sculpteurs de calebasses; les chants et les danses intéressantes des Aschantis, etc.

Concours Gratuit

Le Journal *Le Franc-Parler* organise un grand tournoi en l'honneur d'une forme poétique quelque peu abandonnée aujourd'hui. Il s'agit d'un concours gratuit de *Ballades*, qui sera clos le 15 Juillet prochain. Le sujet est laissé entièrement au choix des concurrents. Toutefois, les manuscrits ne devront pas être signés, mais porter une devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, contenant le nom et l'adresse de l'auteur. Les envois devront être rigoureusement inédits et adressés franco au Directeur du *Franc-Parler*, 17, rue Delta, Paris.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 heures.
Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.
Nombreuses attractions parmi lesquelles il faut citer en première ligne les *Mannons*, danses, giges anglaises, auditions musicales, promenades aériennes, sauts à travers des décors truqués, etc.

SCALA-BOUFFES

La Scala finit brillamment sa saison: un spectacle attrayant et curieux, l'élégant trio *Fleury; Cheval-Légers*, opérette.

SALLE DE L'HORLOGE

137 à 145, cours Lafayette

Ouverture de la saison d'été, le 26 mai, avec une troupe composée de: M^{me} Irène Henry, Wob, Elvire, Kam-Elia, Denongin, Dalghar; M^m. Broka, Vallès, Angel, Galand, Montillet, Abel

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro dd 22 mai 1897

Chroniques: *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Funérailles de la Duchesse d'Alençon et du Duc d'Aumale*, par X. — *Sport*, par Archiduc. — *Au Harrar*, par M. Bavelaër. — *Salon de 1897*, par Olivier Merson. Explication des Gravures, Revue Comique, Caricature à l'Etranger, Bibliographie, Echees, Rébus, Récréations, Vélodipédie, etc.

En supplément: *L'Epingle noire*, roman de G. Lenôtre. — Illustrations de Parys.

L AMI DU CHANTEUR

Du 21 mai 1897

Rédacteur en chef: Henry Hazart

L'Histoire d'une montre, monologue, par Alphonse Cros. — *Les Chansons* de J.-B. Clément: *Mois ventru*. — *Marcel Legay*, par Louis Hébert. — *Dans les Blés*: paro-

les de J. Grisez-Droz, musique de E. Couthier. — *L'Hirondelle*, mélodie ou duo « ad libitum », paroles de M^{lle} de Montgolfier, musique de J. Charton. — *La Source*, par Victor Hugo. — *Ballade du petit bébé*. — *La chanson moderne*. — *Réponse d'ivrogne*. — *Histoire de la chanson moderne*: *L'Ennuie*, paroles d'Armand Gouffé, musique nouvelle d'Alberty.

Le Numéro. **Dix Centimes**; Abonnements: un an: 6 francs; six mois: 3 fr. 50. H. GEFFROY, éditeur, boulevard Satin-Germain, 222, Paris.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 4, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Voici la liste des nouvelles vues projetées:

VOYAGE PRÉSIDENTIEL (Suite)

Ile de Ré: Débarquement du Président de la République.

Les Sables-d'Olonnes: Fanfare des Sablais; Débarquement des Sablais; Bal des Sablais.

Saintes: Cortège présidentiel sortant de la gare.

Rochefort: Le Président de la République écoutant, à l'hôpital militaire, le compliment d'une jeune fille.

NÈGRES ASCHANTIS

Toilette d'un négroillon.

Repas des Négrillons.

Prime offerte à tous les spectateurs.

Prix d'entrée: 0 fr. 50

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Revue Financière Hebdomadaire

Les allures de notre marché sont satisfaisantes, les cours sont fermement tenus bien que le mouvement d'affaires laisse encore à désirer.

Nos rentes se traitent: le 3 0/0 à 103,35; le 3 1/2 0/0 à 106 fr. 10.

La Banque de France cote 3.720 fr.

Le Crédit Foncier à 672 fr.; le Crédit lyonnais à 767 fr.; Société foncière à 512 fr. et le Comptoir national d'Escompte 569 fr. Le Suez vaut 3 246 fr.

Parmi les fonds étrangers, l'Italien se négocie à 93 fr. 10, le Turc à 19 fr. 97; l'Extérieur à 61 fr. et le Russe 3 0/0 92,70.

Au comptant les obligations des Chemins de fer économiques sont toujours l'objet de demandes très suivies à 460 fr.

L'action Bec Auer est recherchée à 720 et 740 fr.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

La Nationale est la plus riche des compagnies d'assurances sur la vie, car c'est elle qui possède les réserves libres les plus importantes.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum

DE LA VIOLETTE

Violet
PARFUM PARIS
29, B^{de} des Halles
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

Savon, Extrait, Bain de Toilette, Poudre de Riz.

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

LE FLORIGENE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

Flux des Boîtes, avec le Mode d'emploi: 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL: PETITS DOCKS DU COMMERCE, 12, rue Corbier - LYON